



HAL
open science

Ulysse et Palamède dans l'Héroikos de Philostrate. L'échec d'une sophistique ancestrale

Valentin Decloquement

► **To cite this version:**

Valentin Decloquement. Ulysse et Palamède dans l'Héroikos de Philostrate. L'échec d'une sophistique ancestrale. *Ktèma: Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2023, Traitement du passé et construction de la mémoire chez les auteurs de la Seconde Sophistique, 48, pp.139-156. hal-04399252

HAL Id: hal-04399252

<https://hal.science/hal-04399252>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Traitement du passé et construction de la mémoire chez les auteurs de la Seconde Sophistique

Alexandra TRACHSEL, Marco VESPA, Thomas SCHMIDT	Introduction.....	5
Anne GANGLOFF	Du bon et du mauvais usage de la mémoire selon Dion de Pruse.....	9
Elisabetta BERARDI	L'Aristotele di Dione: precettore di Alessandro e politico in patria.....	25
Maria VAMVOURI	Mémoire collective et littérature de l'exil à l'époque impériale.....	41
Thomas SCHMIDT	Les guerres médiques dans la littérature de la Seconde Sophistique. L'acte de mémoire entre danger et caution officielle.....	59
Jean-Luc VIX	L'histoire entre construction et déconstruction. L'exemple des discours 1 et 8 d'Aelius Aristide.....	75
Lucía RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN	Aelian in the Light of Plutarch. Notes on some Parallel Passages.....	91
Marco VESPA	Les animaux et leur place dans le polythéisme gréco-romain. Le <i>De natura animalium</i> d'Élien à l'époque de la polémique chrétienne.....	105
Peter GROSSARDT	„Stets Spartanerfreund ist Protesilaos.“ Zur Rezeption der spartanischen Apophthegmata in Philostrats <i>Heroikos</i>	123
Valentin DECLOQUEMENT	Ulysse et Palamède dans l' <i>Héroikos</i> de Philostrate. L'échec d'une sophistique ancestrale.....	139
<i>Varia</i>		
François SANTONI	Les repréailles exercées par les Romains contre leurs otages à l'époque républicaine.....	157
Walter LAPINI	Lo spettro di Melissa. Nota di lettura su Erodoto 5.92η.2.....	169
Amelia MORO	La date et le contexte historique du <i>Sur la Paix</i> d'Andocide. Pour une reconstitution des négociations de 392.....	173
Julien FAGUER	<i>Patra</i> et phratrie à Ténos. Une nouvelle lecture de la loi d'admission IG XII Suppl. 303.....	191
Gertrud DIETZE-MAGER	Sophistische Methodologie und Konzepte im politischen Denken des Aristoteles.....	205
Anne JACQUEMIN	Démétrios Poliorkète logea-t-il au Parthénon avec des prostituées? Fictions antiques et constructions modernes.....	225
Massimiliano VITIELLO	“Those who grovel among tombs.” Julian, Plato, and the Invective against Christian Practices in Cemeteries.....	243

Ulysse et Palamède dans l'*Héroikos* de Philostrate L'échec d'une sophistique ancestrale*

RÉSUMÉ-. Nous tâcherons de démontrer que Philostrate caractérise Ulysse et Palamède comme de lointains ancêtres de la sophistique dans l'*Héroikos*, à la lumière des définitions théoriques que propose cet auteur dans les *Vies des Sophistes*. Palamède, symbole de sagesse (*sophia*), a de nombreux points communs avec les représentants de la «sophistique ancienne» au sens philostrateen, mais manque de souplesse. Ulysse, au contraire, est un orateur habile (*deinos*), mais incapable de faire preuve de sagesse comme les anciens sophistes. Philostrate nous invite ainsi à nous interroger sur les raisons pour lesquelles un premier mouvement sophistique n'aurait pu exister dans le passé héroïque.

MOTS-CLÉS-. Ulysse, Palamède, Philostrate, mouvements sophistiques

ABSTRACT-. The article demonstrates that Philostratus characterizes Odysseus and Palamedes as distant ancestors of the sophistic movements in the *Heroikos*, in the light of the theoretical definitions he provides in his *Lives of the Sophists*. Although Palamedes, as a symbol of wisdom (*sophia*), shares several characteristics with the representatives of the Philostratean 'ancient sophistic' he lacks flexibility. By contrast, Odysseus is a skilled (*deinos*) orator who is nevertheless unable to show wisdom comparable to that of the ancient sophists. Philostratus thus invites us to explore the reasons why a first sophistic movement could not have existed in the heroic past.

KEYWORDS-. Odysseus, Palamedes, Philostratus, sophistic movements

L'*Héroikos* de Philostrate, composé dans la première moitié du III^e siècle, prend la forme d'un dialogue dans le sanctuaire de Protésilaos, le tout premier héros tué au début de la guerre de Troie. Un marchand phénicien, qui y a fait escale, y rencontre un vigneron chargé des plantations du lieu sacré. Celui-ci prétend que Protésilaos revient régulièrement à la vie sous forme de fantôme et que ce dernier lui a relaté le déroulement de la véritable guerre de Troie. Le cadre énonciatif se situe dans le deuxième quart du III^e siècle de notre ère, soit dans une époque contemporaine de sa rédaction¹. L'*Héroikos* fait ainsi dialoguer deux temporalités: le passé héroïque et le présent de la Seconde Sophistique, dont Philostrate est lui-même le théoricien dans les *Vies des sophistes*².

(*) Ce travail de recherche a reçu le financement de la Fondation flamande pour la recherche (Research Foundation – Flanders, FWO) dans le cadre du projet postdoctoral n°31213923.

(1) Cf. Philostr. *Her.* 15.8 DE LANNOY (= 2.6.11 FOLLET). L'édition de l'*Héroikos* que nous utilisons est celle de FOLLET 2017. Nous citerons les extraits de l'*Héroikos* suivant la numérotation de référence, celle de DE LANNOY, tout en indiquant les références de FOLLET entre parenthèses.

(2) Voir JONES 2001, p. 142-143. Bien que la critique ait fréquemment tenté d'attribuer l'*Héroikos* à un autre Philostrate, les arguments avancés par DE LANNOY 1997, p. 2420-2436 plaident en faveur d'une unité du corpus.

Palamède, fils de Nauplios, figure absente de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*, joue un rôle central dans le témoignage de Protésilaos, relayé par le vigneron : en dépit de sa sagesse (σοφία) exceptionnelle, il fut injustement condamné à mort par les Achéens à cause des complots fomentés par Ulysse, fils de Laërte.

Depuis la fin du XIX^e siècle, le statut de Palamède dans l'*Héroïkos* intrigue : Philostrate présente-t-il le héros comme un ancêtre de la sophistique ? La question ne se poserait peut-être pas si Philostrate lui-même n'avait pas été reconnu en son temps comme un sophiste et ne se revendiquait pas comme tel dans les *Vies des sophistes*³. De nombreuses études ont tâché, d'après divers critères, de voir dans le Palamède de Philostrate un précurseur de la sophistique, mais il n'y a pas unanimité sur la question. Les discussions gravitent principalement autour de trois observations, dont nous pouvons induire des arguments à la fois pour et contre la thèse d'un Palamède sophiste.

Premièrement, sur un plan lexical, l'appellation « sophiste » (σοφιστής) n'est pas systématiquement chargée d'une connotation positive dans l'ensemble du corpus philostatéen, reflet d'un contexte social où ce titre était discuté par les auteurs de l'époque impériale⁴. Ainsi, le terme n'apparaît qu'une seule fois dans l'*Héroïkos*, sous forme d'insulte : c'est au moment où Ulysse cherche à discréditer Palamède aux yeux d'Agamemnon qu'intervient cette unique attestation⁵. La critique moderne a induit de cette insulte deux conclusions inconciliables : soit l'emploi péjoratif du terme empêche toute assimilation de Palamède à un sophiste⁶ ; soit la connotation négative du mot est annulée par le fait que le locuteur, Ulysse, est présenté dans l'*Héroïkos* comme une figure répréhensible⁷. Philostrate pourrait même nous indiquer, implicitement, que le mouvement sophistique a été critiqué dès sa naissance, ce qui renforce la thèse de l'assimilation⁸.

Deuxièmement, une comparaison entre l'*Héroïkos* et les *Vies des sophistes* a révélé que Palamède est lui-même un expert du discours dont les traits rappellent ceux des sophistes philostatéens. L'auteur situe ainsi dans les temps héroïques des pratiques intellectuelles qui se sont historiquement développées au V^e av. J.-C. Ces anachronismes, probablement assumés, permettent peut-être au lectorat visé par Philostrate, sinon à Philostrate lui-même, de s'identifier à Palamède⁹. Cependant, ce dernier se caractérise également par une certaine associabilité, un trait qu'il ne partage pas avec les sophistes présentés dans les *Vies*¹⁰.

Troisièmement, sur un plan intertextuel, il a été montré que l'*Héroïkos* s'inscrit dans la continuité directe du *Palamède* de Gorgias, entre autres sources. Philostrate placerait ainsi son texte sous l'égide du père fondateur de l'ancienne sophistique telle qu'il la définit dans les *Vies des sophistes*¹¹. Cependant, au-delà du modèle gorgianique, Palamède peut également rappeler la figure de Socrate, sachant que ce dernier se compare au premier chez Xénophon¹². Toutefois, puisque Socrate s'assimilait aussi bien à Ulysse dans les sources classiques, il est difficile de déterminer quelle figure de l'*Héroïkos* mériterait d'être qualifiée de « socratique » et quelle autre pourrait être

(3) SCHMITZ 2009, p. 54-68 ; MILES 2018, p. 124-134. Le nom de « Philostrate » est suivi du titre de « sophiste » dans les inscriptions de la première moitié du III^e siècle : PUECH 2002, p. 377-378.

(4) Cf. Philostr. VA 7.16.2. Pour une recension des usages péjoratifs de « sophiste » dans la littérature grecque des I^{er}-III^e siècles, voir WYSS 2017, p. 181-186, qui montre également, p. 204, que Philostrate insiste sur le prestige d'être appelé « sophiste ».

(5) Philostr. Her. 33.25 (= 10.8.1).

(6) GROSSARDT 2006, p. 591.

(7) HODKINSON 2011, p. 90 ; cf. ROSSI 1997, p. 29-30 et p. 223, n. 127.

(8) Philostr. VS 1.484 ; cf. VS 1.15.499 et VA 8.22. Cf. BOURQUIN 1884, p. 99-100, n. 3.

(9) MILES 2018, p. 51-52 ; cf. BESCHORNER 1999, p. 223-224, ZEITLIN 2001, p. 251 et VESPA 2020, p. 80.

(10) DE LANNON 1997, p. 2431-2432, contra MANTERO 1966, p. 95 et p. 120. Cf. Philostr. Her. 33.42-44 (= 10.10.1-3).

(11) Cf. Philostr. Ep. 73 ; VS 1.481 ; 1.9.492 ; WHITMARSH 1999, p. 158 ; HODKINSON 2011, p. 88-101.

(12) Cf. Xen. Ap. 26 ; ROMERO MARISCAL 2008, p. 150-153.

«sophistique»¹³. Aussi les études récentes, en premier lieu celle d'Owen Hodkinson, ont-elles tâché de dépasser ce dualisme en lisant l'*Héroikos* comme la tentative de définir, à travers Palamède, un compromis entre deux modèles rivaux du savoir, qui s'incarneraient respectivement dans la sophistique et la philosophie, en particulier platonicienne¹⁴.

Nous réexaminerons chacune de ces trois questions à partir de l'hypothèse suivante : l'idée même d'un compromis entre philosophie et sophistique implique que Philostrate serait tributaire d'une vision du sophiste pensé comme expert du discours, là où le philosophe s'attacherait davantage à la sagesse et à la vérité ; or, si nous prenons appui sur les définitions de ces tendances intellectuelles données dans les *Vies des sophistes*, il s'avère que les frontières entre les deux s'avèrent poreuses¹⁵. La méthode adoptée ici, comparatiste en premier lieu, consistera à prendre les *Vies* comme point de repère théorique pour analyser l'*Héroikos* dans ses relations intertextuelles avec la tradition poétique et rhétorique¹⁶. Philostrate fournit en effet, dans les *Vies*, des outils conceptuels qui nous permettront de repenser la notion même de «sophiste» en allant au-delà de préconceptions platoniciennes et en nous rapprochant de son mode de pensée. L'auteur y oppose l'ancienne sophistique (ἀρχαία σοφιστική), historiquement première, à la «deuxième» ou «seconde» (δευτέρα). L'ancienne est repérable à ses «objets philosophiques» (τὰ φιλοσοφούμενα)¹⁷. Les représentants de la «seconde» se consacrent pour leur part à la pratique de la déclamation (μελέτη)¹⁸. Cette distinction nous permettra de circonscrire le problème : si nous supposons que le Palamède de l'*Héroikos* fait figure de sophiste, ressemble-t-il davantage aux membres de la première ou de la seconde sophistique dans leur conception philostrateenne ? Une telle analyse nécessitera une étude lexicale du concept de σοφία, étymologiquement présent dans «philosophie» et «sophistique». Nous la mettrons en regard avec l'habileté (δεινότης) rhétorique d'Ulysse pour tâcher de démontrer que les deux héros, et non pas seulement Palamède, partagent des traits communs avec les sophistes philostrateens, sans pour autant en être le reflet parfait. Il nous semble ainsi que, par certains côtés, Philostrate situe dans l'âge des héros l'ancêtre lointain d'un mouvement sophistique qui n'en est encore qu'à ses premiers pas et demeure imparfait.

PALAMÈDE : UN AVATAR DE LA SOPHISTIQUE ANCIENNE ?

Dans l'*Héroikos*, la σοφία est l'attribut principal de Palamède. À mi-chemin entre «savoir» et «sagesse», cette qualité peut se définir comme la capacité à mettre en application un ensemble de connaissances théoriques dans une situation donnée, au profit du bien commun. C'est ce que révèlent, d'une part, la liste des découvertes prêtées à Palamède (poids, mesure, écriture,

(13) Cf. Xen. *Mem.* 4.6.15 : JOUANNO 2013, p. 167. HODKINSON 2011, p. 108-109 en induit que l'Ulysse de l'*Héroikos* révélerait le caractère sophistique de Socrate : Palamède permettrait de défendre l'autorité de Gorgias et de lui attribuer un statut de philosophe dont l'a privé Platon.

(14) HODKINSON 2011, p. 103-117 ; FAVREAU-LINDER 2015, p. 41-42.

(15) Philostr. *VS* 1.480-481.

(16) Certes, procéder à une comparaison entre l'*Héroikos* et les *Vies* est une expérience anachronique. Les *Vies des sophistes* ont en effet été terminées dans les années 230-240 (DE LANNON 1997, p. 2387-2388 et PUECH 2002, p. 245-246). Quant à l'*Héroikos*, il a vraisemblablement été achevé plus tôt, bien que les dates exactes de ce dialogue soient discutées (FOLLET 2017, p. xxiv-xxvii). Nous adoptons cette démarche pour sa valeur heuristique.

(17) Toujours selon Philostrate, elle trouve son miroir inversé dans «les philosophes qui eurent pour réputation d'être sophistes» (οἱ φιλοσοφήσαντες ἐν δοξῇ τοῦ σοφιστεῦσαι), que nous n'étudierons pas ici. Si cette catégorie semble caractérisée par un certain manque de rigueur théorique (CÔTÉ 2006, p. 9-10), elle prend tout son sens dans le projet de réhabilitation des sophistes qui est celui de Philostrate : voir CASSIN 1986, p. 14-15.

(18) SCHRAMM 2019, p. 291-292.

numération...)¹⁹ et, d'autre part, les différentes branches du savoir qu'il maîtrise (astronomie, diététique, tactique militaire)²⁰. Ailleurs dans le corpus philostrateen, la σοφία correspond à une expertise dans des domaines aussi variés que la gymnastique, la peinture, la sculpture, la musique ou la poésie²¹.

Palamède est plus précisément présenté comme un «amant de la sagesse» ou «du savoir» (σοφίας... ἔρως), une expression qui amplifie le sens littéral du qualificatif φιλόσοφος²². Avant d'aller plus loin, nous devons examiner brièvement la définition philostrateenne de l'ancienne sophistique (ἀρχαία σοφιστική), puisque celle-ci est présentée dans les *Vies des sophistes* comme une «rhétorique philosophante» (ῥητορικὴ φιλοσοφοῦσα). D'après Philostrate, bien que la φιλοσοφία soit un «amour de la sagesse» ou «du savoir», elle ne prend pas pour objets toutes les extensions de la σοφία: elle s'attaque plus spécifiquement à des problématiques éthiques (le courage), des questions morales (la justice, la relation de l'humain au divin) et des problèmes naturalistes (l'organisation du monde)²³. En ce sens, les sophistes anciens se distinguent moins des philosophes par leur objet que par leur posture et par leur méthode²⁴:

Τὴν ἀρχαίαν σοφιστικὴν ῥητορικὴν ἠγεῖσθαι χρῆ φιλοσοφοῦσαν· διαλέγεται μὲν γὰρ ὑπὲρ ὧν οἱ φιλοσοφοῦντες, ἃ δὲ ἐκείνοι τὰς ἐρωτήσεις ὑποκαθήμενοι καὶ <κα>τὰ σμικρὰ τῷ ζητούμενῳ προσβιβάζοντες οὐπω φασὶ γινώσκειν, ταῦτα ὁ παλαιὸς σοφιστὴς ὡς εἰδὼς λέγει. Προοίμια γοῦν ποιεῖται τῶν λόγων τὸ «οἶδα» καὶ τὸ «γινώσκω» καὶ «πάσαι διέσκεμμαι» καὶ «βέβαιον ἀνθρώπῳ οὐδέν».

Il faut considérer l'ancienne sophistique comme une rhétorique philosophante; elle discourt en effet des mêmes sujets que les adeptes de la philosophie, mais ce que ces derniers, se fondant sur des interrogations et progressant peu à peu dans l'objet recherché, disent ne pas encore connaître, l'ancien sophiste déclare qu'il le sait. Ainsi prend-il comme préambule de ses discours des expressions comme: «je sais», «je connais», «depuis longtemps j'ai observé» et «il n'est rien de certain pour l'homme».

Philostrate réhabilite ainsi les anciens sophistes contre les reproches qu'adressaient Platon ou Aristote à leur pseudo-connaissance²⁵. Les philosophes sont marqués par une lenteur qui les fait soupçonner de malhonnêteté: ils «disent» (φασὶ) ne pas encore connaître, ce qui laisse néanmoins supposer qu'ils savent déjà. Quant au sophiste, il «déclare» avoir cette connaissance ou «parle» comme s'il savait – deux sens possibles, et non contradictoires, que peut prendre la formule ὡς εἰδὼς λέγει²⁶.

Il nous semble que Palamède est, de ce point de vue, à l'image de l'ancien sophiste, car lui aussi prétend connaître, refusant de progresser pas à pas comme les philosophes. Son expertise

(19) Philostr. *Her.* 33.1 (= 10.1.1-2) : sur ce *topos*, voir ROMERO MARISCAL 2008, p. 147-148 et VESPA 2020, p. 86-93.

(20) Philostr. *Her.* 33.6 (= 10.2.3-4) ; 33.15-19 (= 10.4.6-9) ; 33.23 (= 10. 5.7). Sur la médecine, cf. *Gym.* 14-15 ; *Her.* 25.13 (= 2.20.7) ; 32.1 (= 9.1) ; VA 3.44.

(21) Philostr. *Gym.* 1. Cf. *Her.* 55.4 (= 19.17.9) ; *Im.* 1.23.2 ; 2.1.1 ; *Gym.* 12 ; 53-54 ; VS 1.9.493 ; 1.15.499. Le statut de la peinture et de la sculpture est sujet à variation selon le contexte énonciatif. Contrairement à la pensée d'Apollonios de Tyane (VA 8.7.9), les *Images* mettent en exergue la σοφία de la peinture et de la poésie, supérieures à la sculpture (*Im.* I, prol. 1) : voir MILES 2018, p. 81-83.

(22) Philostr. *Her.* 33.1 (= 10.1.1) ; cf. *Her.* 23.23 (= 2.17.2) ; VA 5.15.1 ; 5.38.2 ; 6.3.2 ; 6.11.9 ; 6.17 ; 8.3 ; VS 1.21.520. HODKINSON 2011, p. 89 met en relation la philosophie, entendue comme amour du savoir, avec le projet de l'*Héroikos* lui-même, qui est de développer nos connaissances sur les héros des temps anciens.

(23) Philostr. VS 1.481. Ces sens se retrouvent ailleurs dans le corpus philostrateen. Pour l'éthique, cf. *Im.* 1.4 ; VA 5.21.1 ; 5.38.2. Pour la piété, cf. VA 1.1 ; 8.5. Pour les problématiques naturalistes et physiques (géographie, principe du vivant, zoologie, médecine), cf. *Her.* 25.9 (= 2.19.13) ; VA 1.11.2 ; 2.16 ; 4.24.3 ; VS 1.25.536.

(24) Philostr. VS, 1.480 : voir BRANCACCI 1986, p. 95 sur ce point. Toutes les traductions sont personnelles.

(25) BRANCACCI 1986, p. 91-92 ; MESTRE, GÓMEZ 1998, p. 344-345 ; SCHRAMM 2019, p. 288-289.

(26) Pour des analyses plus développées, voir BRANCACCI 1986, p. 90-91 et 95-97 ; CASSIN 1995, p. 454-455 ; MESTRE, GÓMEZ 1998, p. 345-437 ; FLEURY 2011, p. 70-71.

s'illustre notamment dans ses compétences astronomiques, autre domaine couvert par la σοφία philostratéenne²⁷. Alors que l'interprétation d'une éclipse suscite une querelle entre Palamède et Ulysse, ce dernier déclare²⁸ :

“Σὺ δέ, Παλάμηδες, ἤττονα ληρήσεις προσέχων τῇ γῆ μᾶλλον ἢ τὰ ἐν τῷ οὐρανῷ σοφιζόμενος.”
 Ὑπολαβὼν οὖν ὁ Παλαμίδης· “εἰ σοφὸς ἦσθα, ὦ Ὀδυσσεῦ, εἶπε, ξυνηκάς ἄν ὅτι μηδεὶς ἄν σοφόν τι
 περὶ τῶν οὐρανίων εἴποι μὴ πλείω περὶ τῆς γῆς γιγνώσκων.”

« Mais toi, Palamède, tu diras moins de sottises quand tu te préoccuperas de la terre plutôt que de spéculer [σοφιζόμενος] sur ce qui se trouve dans le ciel. » Palamède repartit alors : « Si tu étais sage [ou : savant, σοφός], Ulysse, déclara-t-il, tu aurais compris que nul ne pourrait parler savamment [ou : sagement, σοφόν τι] des phénomènes célestes sans en connaître davantage au sujet de la terre. »

Cet extrait fait écho à une anecdote célèbre dans l'Antiquité : à trop observer les astres, Thalès serait tombé dans un puits et aurait été raillé par une jeune servante (ou une vieille femme selon les versions) qui passait par là²⁹. Dans un jeu de transpositions, Ulysse incarne la figure moqueuse, mais c'est lui qui est tourné en ridicule : Palamède a les pieds sur terre, contrairement à Thalès³⁰.

Ce dernier point mérite lui aussi d'être comparé à la définition philostratéenne de la sophistique ancienne dans les *Vies des sophistes*³¹ :

ἤρμους δὲ ἢ μὲν τῇ ἀνθρωπίνῃ μαντικῇ, ἢν Αἰγύπτιοι τε καὶ Χαλδαῖοι καὶ πρὸ τούτων Ἴνδοι
 ξυνέθεσαν, μορῖοις ἀστέρων στοχαζόμενοι τοῦ ὄντος, ἢ δὲ τῇ θεσπιφῶδῃ τε καὶ χρηστηριῶδει.

L'une [*i.e.* la philosophie] s'accorde avec la divination humaine que les Égyptiens et les Chaldéens, et avant eux les Indiens, ont instituée, se livrant à des conjonctures sur l'état en se fondant sur la multiplicité des astres; quant à l'autre [*i.e.* l'ancienne sophistique], elle s'accorde avec le chant prophétique et l'oracle divin.

Les spéculations du philosophe le tournent vers le ciel et le détournent de la terre, suivant un schéma qui rappelle, là encore, la célèbre anecdote de Thalès tombé dans un trou. Philostrate minimise ainsi la portée de la philosophie : celle-ci brigue tellement la σοφία qu'à l'image de l'art divinatoire (μαντική), elle a les yeux rivés sur les cieux. Ce rapport de verticalité s'inverse pour le sophiste ancien : il n'est pas un homme contemplatif, mais il sert d'intermédiaire entre le divin et l'humain, à l'image de l'oracle. Quelle que soit la manière dont il accède au savoir, il l'actualise par sa parole, d'où le rôle essentiel qu'accordent les *Vies* aux performances discursives³².

De même, dans l'*Héroikos*, Palamède parle en connaisseur, sans que Philostrate nous dise d'où il tire son savoir, le présentant comme un autodidacte³³. Le héros a beau être l'inventeur de l'alphabet³⁴, sa σοφία trouve sa pleine expression dans l'art du discours, à travers des joutes rhétoriques l'opposant à Ulysse³⁵. Plus précisément, si nous paraphrasons dans les termes des *Vies* la querelle qui oppose Ulysse à Palamède à propos de l'éclipse, le fils de Laërte accuse son rival d'être un philosophe sous prétexte qu'il s'en tient à un savoir spéculatif (σοφιζόμενος). Palamède lui rétorque qu'il a les compétences des anciens sophistes : il sait appliquer la σοφία à la réalité. En outre, le motif du sophiste-oracle se retrouve dans l'*Héroikos* : les Grecs eux-mêmes

(27) Cf. Philostr. *Her.* 1.3 (= 0.1.4) ; 33.41 (= 10.2-2) ; *Gym.* 1.

(28) Philostr. *Her.* 33.7-8 (= 10.2.5-8).

(29) Pl. *Tht.* 174a ; D.L. 1.34 ; cf. Es. 40 ; Ar. *Nu.* 171-173 ; Philostr. *Her.* 1.2 (= 0.1.2-3). Voir GROSSARDT 2006, p. 349 et 578 ; HODKINSON 2011, p. 24-27 et 91-93.

(30) HODKINSON 2011, p. 92-93 suggère pour sa part que l'Ulysse de l'*Héroikos* incarnerait ici le Socrate du *Théétète* qui raconte l'anecdote. Si nous poussons l'analogie jusqu'au bout, c'est plutôt le vigneron qui joue le rôle de Socrate, en tant qu'interlocuteur principal du dialogue.

(31) Philostr. *VS* 1.480-481 ; voir CASSIN 1995, p. 455-457 ; CÔTÉ 2010, p. 495-501 ; MILES 2018, p. 122-123.

(32) ANDERSON 1986, p. 23-41 ; CASSIN 1995, p. 460-461.

(33) Philostr. *Her.* 33.1 (= 10.1.1-2).

(34) HODKINSON 2011, p. 90.

(35) Philostr. *Her.* 33.5-14 (= 10.2.3 - 4.5).

considèrent que l'enseignement de leur bienfaiteur est « divin et oraculaire » (θεϊόν τε... καὶ χρησιμῶδες)³⁶. Par conséquent, le savoir de Palamède est « philosophique » non pas parce qu'il fait figure de philosophe (en s'opposant à Ulysse, il rejette une approche divinatoire), mais parce qu'il a l'attitude d'un ancien sophiste. Plus loin dans l'*Héroikos*, pour prévenir une peste qui menace de frapper les Grecs, Palamède présente aux Achéens toute une série de mesures prophylactiques et diététiques: les soldats finissent « persuadés » (πειθομένους) du bien-fondé de son propos, tout comme Agamemnon par la suite (ἔπεισε)³⁷; or les *Vies des sophistes* rangent sous l'étiquette de la σοφία la capacité du sophiste à interagir avec son public, qu'il soit de l'ancienne ou de la seconde sophistique³⁸.

Si les attributs que prête l'*Héroikos* à Palamède s'harmonisent assez bien avec la définition philostratéenne de l'ancienne sophistique, Ulysse parvient malgré tout à faire assassiner son adversaire en persuadant à son tour Agamemnon. Le triomphe d'une rhétorique odysseenne sur le discours palamédéen nous pousse à nous questionner: l'échec de Palamède n'empêche-t-il pas, malgré tout, de l'idéaliser comme l'ancêtre héroïque de la sophistique ancienne? Avant de répondre, il nous faut examiner la représentation d'Ulysse comme un orateur qui n'est ni sage, ni philosophe.

ULYSSE, OU LES DANGERS DE L'HABILETÉ RHÉTORIQUE

L'Ulysse de l'*Héroikos* est caractérisé par son habileté (δεινότης). Il est par ailleurs le seul personnage qui soit explicitement présenté dans le texte comme un spécialiste de rhétorique. Au moment où le héros arriva à Aulis, « son renom s'était déjà transmis aux Grecs pour son habileté » (ὄνομα ἤδη αὐτοῦ παραδεδοσθαι τοῖς Ἕλλησιν ἐπὶ δεινότητι)³⁹. Nous apprendrons plus loin que l'idée d'un « renom » (ὄνομα) n'est pas ironique, au sens où l'habileté n'a pas, isolément, de connotation négative: « Il était excellent rhétoricien et habile, mais dissimulé, amant de la jalousie, et laudateur de la malveillance » (γενέσθαι μὲν αὐτὸν ῥητορικώτατον καὶ δεινόν, εἴρωνα δὲ καὶ ἐραστήν φθόνου καὶ τὸ κακότηδες ἐπαινοῦντα)⁴⁰. Les particules μὲν et δὲ marquent une opposition entre deux mouvements: la maîtrise de la rhétorique et l'habileté sont des compétences purement techniques qui restent indépendantes de la moralité du sujet.

Le vigneron, narrateur principal de l'*Héroikos*, demeure allusif sur les détails techniques de la conspiration montée contre Palamède. Une fois qu'Ulysse a convaincu Agamemnon de mettre à mort son rival, le récit se referme sur cette précision: « Et il lui expliqua comment il avait préparé tout ce qui concernait le Phrygien et l'or pris par le Phrygien » (Καὶ δεξιῆλθεν, ὡς ἠτοίμασται αὐτῷ τὰ περὶ τὸν Φρύγιον καὶ τὸ χρυσίον τὸ ληφθὲν ὑπὸ τῷ Φρυγί)⁴¹. Le public de Philostrate doit donc utiliser sa connaissance de la tradition pour reconstruire la totalité du scénario. D'une manière générale, l'*Héroikos* reproduit la version canonique du complot, et non celle des *Chants cypriens* où Ulysse et Diomède précipitent Palamède dans la mer pour provoquer sa noyade⁴². Le « Phrygien » dont il est question ici est un captif troyen engagé par le fils de Laërte pour faire croire que son rival

(36) Philostr. *Her.* 33.15 (= 10.4.6). Sur le thème de la transcendance dans le corpus de Philostrate, voir MILES 2018, p. 59-80. Sur le caractère oraculaire des enseignements palamédéens, voir VESPA 2020, p. 78-85.

(37) Philostr. *Her.* 33.15 (= 10.4.6) et 33.17 (= 10.4.8).

(38) Philostr. *VS* 1.8.490; 1.9.493; 1.12.496; 1.15.498; 1.16.501-502; 1.21.518; 1.22.523-524; 1.23.526; 1.25.537; 2.1.556; 2.10.588; 2.17.597. Cf. *Im.* 1.15.1 (l'art de la persuasion chez les nourrices); 2.31.1; *Gym.* 1 (εἰπεῖν ξὺν τέχνῃ).

(39) Philostr. *Her.* 33.4 (= 10.2.2).

(40) Philostr. *Her.* 34.1 (= 10.12.1).

(41) Philostr. *Her.* 33.26 (= 10.6.3).

(42) Paus. 10.31.2 = *Cypr.* fr. 30 (Bernabé). Voir WEST 2013, p. 123-125.

est coupable de trahison et a reçu une somme d'or de Priam⁴³. Le rôle joué par Agamemnon dans cette conspiration varie selon les sources : tantôt il en est le complice avec Diomède⁴⁴ ; tantôt il se laisse manipuler par Ulysse⁴⁵. L'*Héroikos* suit cette seconde version et passe totalement sous silence le rôle de Diomède : Ulysse devient l'unique responsable de la machination.

Ces choix narratifs méritent une interprétation. Le vigneron n'insiste pas tant sur les techniques matérielles du complot que sur les procédés discursifs lui permettant d'aboutir à ses fins. Certes, il ne nie pas l'existence de moyens pratiques, mais il accorde un rôle crucial au pouvoir performatif de la parole. L'importance donnée ici à la rhétorique fait écho à deux discours classiques : le *Palamède* de Gorgias, d'une part, qui met en scène le discours de défense prononcé par le héros au moment de son procès ; l'*Ulysse* attribué à Alcidamas, d'autre part, qui reconstitue cette fois l'accusation. Chez Gorgias, Palamède a beau savoir qu'il n'est pas coupable, il ne possède aucune preuve matérielle qui lui permette de clamer son innocence : les seuls moyens dont il dispose lui sont fournis par les outils rhétoriques⁴⁶. Cette même absence de preuves extratextuelles structure le discours d'Alcidamas, peut-être parce qu'un tel contexte fournissait un bon cas d'école⁴⁷. En substituant les catégories du discours à toute preuve tangible, Philostrate perpétue ainsi une tradition sophistique liée au procès de Palamède, qu'il transpose sur la conspiration elle-même.

Plus largement, le portrait d'Ulysse comme un orateur habile peut être mis en relation avec les querelles liées à l'adaptabilité de ce héros dans l'Antiquité. C'est Antisthène, le père fondateur de l'école cynique, qui en a posé les premiers jalons : « Comment donc ? Ainsi Ulysse serait mauvais parce qu'il a été appelé "aux mille tours" ? » (τί οὖν; ἀρά γε πονηρός ὁ Ὀδυσσεὺς ὅτι "πολύτροπος" ἐκλήθη;) ⁴⁸. D'après Antisthène, ce problème se résout si nous considérons que la véritable sagesse consiste à savoir sans cesse adapter son discours aux circonstances. Elle demeure ainsi identique à elle-même dans un monde en constant changement⁴⁹ :

εἰ δὲ οἱ σοφοὶ δεινοὶ εἰσι διαλέγεσθαι, καὶ ἐπίστανται τὸ αὐτὸ νόημα κατὰ πολλοὺς τρόπους λέγειν-
ἐπιστάμενοι δὲ πολλοὺς τρόπους λόγων περὶ τοῦ αὐτοῦ, πολύτροποι ἂν εἴεν. εἰ δὲ σοφοὶ, καὶ ἀγαθοὶ
εἰσι.

Si les sages sont habiles à discourir, ils savent exprimer la même pensée suivant différents tours [τρόποι]; connaissant beaucoup de tours [τρόποι] propres aux discours, ils seraient "aux mille tours" sur le même sujet. Et s'ils sont sages, ils sont également bons.

Si nous comparons l'*Héroikos* à ce fragment, la relation de causalité nécessaire entre la compétence discursive et la vertu est désarticulée par Philostrate⁵⁰. Dans les termes d'Antisthène, l'Ulysse de l'*Héroikos* est redoutablement habile à discourir (δεινὸς διαλέγεσθαι) mais n'a rien d'un σοφός. Or Antisthène a posé les fondements d'une interprétation allégorique qui s'est répandue par la suite chez les cyniques et dans l'école stoïcienne⁵¹, jusque chez les philosophes et sophistes de l'époque impériale⁵². Il est donc probable que la représentation philostrateenne d'Ulysse soit dirigée contre une vaste tradition interprétative, toujours courante au moment où Philostrate a composé son

(43) GROSSARDT 2006, p. 591 ; HODKINSON 2011, p. 99-100.

(44) Scholie MTAB *ad Eur. Or.* 462.

(45) Hyg. *Fab.* 105 ; Apollod. *Epit.* 3.8.

(46) Gorg. *Pal.* 6-10 : CASSIN 1997, p. 23-24.

(47) Alcid. *Od.* 8 : MUIR 2001, p. xvi-xviii.

(48) Scholie II HM¹Z *Od.* 1.1 = Antisth. fr. 187.6 (Prince).

(49) MONTIGLIO 2011, p. 21-24 et PRINCE 2015, p. 594-622.

(50) Voir PRINCE 2015, p. 611 sur la forme syllogistique du raisonnement d'Antisthène.

(51) MONTIGLIO 2011, p. 66-94.

(52) GANGLOFF 2008, p. 156-161. Cf. Favorin. *Ex.* 3.4.4 et Max.Tyr. 26.6. Sur la figure d'Ulysse dans la tradition cynico-stoïcienne, notamment dans l'ouvrage de Favorinus, voir Vamvouri dans ce numéro.

œuvre, plutôt que contre un penseur ou un texte en particulier. Questionner le passé permet ainsi de s'inscrire dans des débats contemporains.

Puisque le fils de Laërte fait figure d'orateur dans l'*Héroikos*, il nous paraît également judicieux de confronter l'Ulysse philostratéen à ses autres avatars dans la tradition rhétorique. D'une manière générale, dans le contexte scolaire des I^{er}-III^e siècles, la teichoscopie, au chant III de l'*Illiade*, a fourni un modèle pour la typologie des styles. Dans le poème homérique, Anténor raconte qu'au cours de l'ambassade précédant la guerre de Troie, Ulysse prononça des « paroles semblables aux flocons de neige en hiver » (ἔπεα νιφάδεσσιν ἐοικότα χειμερίσιν)⁵³. À partir de ce vers, les manuels grecs et latins présentent Ulysse comme modèle stylistique de « véhémence » (δεινότης / *vehementia*), c'est-à-dire de la vigueur qui permet à l'orateur de faire triompher sa cause; par opposition, Nestor correspondrait au charme (ἡδονή) et Ménélas à la concision (βραχυλογία)⁵⁴. En réaction à cette taxonomie, Hermogène, rhéteur majeur de la deuxième moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., part d'un apparent paradoxe dans les *Catégories stylistiques du discours*: alors qu'Ulysse fait preuve de véhémence (δεινότης) pour blâmer Pâris dans l'*Illiade*, il parvient à plaire à ces « hommes voluptueux » (τρυφῶντας ἀνθρώπους) que sont les Phéaciens de l'*Odyssee*⁵⁵. Par conséquent, la δεινότης, chez Hermogène, ne saurait se réduire à la véhémence: elle correspond à l'habileté d'un homme « qui sait comment il doit user des catégories stylistiques et s'en montre capable » (τοῖς εἶδεσι τοῦ λόγου γινώσκοντά τε ὡς δεῖ χρῆσθαι καὶ δυνάμενον)⁵⁶. Hermogène développe ainsi une analyse similaire à celle d'Antisthène, mais oriente la discussion vers des considérations techniques. Or le même Hermogène est présenté comme un mauvais sophiste par Philostrate dans les *Vies des sophistes*, probablement parce qu'il appartenait à une école rhétorique rivale⁵⁷. Il est donc possible que l'Ulysse philostratéen ait été notamment conçu en réponse à la tradition hermogénienne. Cette hypothèse mérite un bref examen.

Dans l'*Héroikos*, la δεινότης d'Ulysse semble correspondre au sens que lui prête Hermogène plutôt qu'au reste du corpus rhétorique: il s'agit de trouver les bons mots dans les bonnes occasions pour parvenir à ses fins. Puisque le héros ne parvient jamais à persuader les Achéens quand ils sont en présence de Palamède, il profite en effet de l'absence de ce dernier pour prendre Agamemnon à parti. Néanmoins, l'*Héroikos* pose la question des implications morales de cette faculté, ce que ne fait pas un technographe comme Hermogène: l'habileté n'est-elle pas un outil dangereux si elle est mal intentionnée? Le narrateur nous invite d'emblée à prendre du recul⁵⁸:

Ὁ δὲ Ὀδυσσεὺς ἐν Τροίᾳ ξυνετίθει λόγους πρὸς τὸν Ἀγαμέμνονα ψευδεῖς μὲν, πιθανοὺς δὲ πρὸς τὸν εὐήθως ἀκούοντα.

Cependant, à Troie, Ulysse combinait à l'adresse d'Agamemnon des récits qui, bien que mensongers, paraissaient crédibles à l'adresse d'un auditeur naïf.

Les procédés discursifs d'Ulysse font écho à un vers de l'*Odyssee* qui conclut le faux récit du héros à Pénélope: « il rendait ces nombreux mensonges, en les proférant, semblables à des faits réels » (ἴσκε ψεύδεα πολλὰ λέγων ἐτύμοισιν ὁμοῖα)⁵⁹. Néanmoins, dans l'*Héroikos*, le mensonge (ψεῦδος) n'est pas contrebalancé par la ressemblance à une vérité ou à une réalité, comme c'est le cas dans l'*Odyssee* (ἐτύμοισιν ὁμοῖα), mais par la capacité à persuader l'auditeur par des discours crédibles

(53) Hom. *Il.* 3.222.

(54) Quint. 12.10.64; cf. 11.3, 158; Favorin. fr. 112; Gell. 6.14.7; scholie A *Il.* 3.213 (Dindorf); Ps.-Plu. *Vit.Hom.* II, 172. Sur l'utilisation d'Ulysse comme modèle rhétorique, voir JOUANNO 2013, p. 165-178 et FLEURY 2017, p. 48-52.

(55) Hermog. *Id.* 2.9.10 = Hom. *Il.* 3.221-222; Hermog. *Id.* 2.9.11 = Hom. *Od.* 9.5-6. Voir JOUANNO 2013, p. 171-174 sur le paradigme odysseén et DEMERRE 2021, p. 128-129 sur la polémique hermogénienne contre les sophistes.

(56) Hermog. *Id.* 2.9.13.

(57) Philostr. *VS* 2.7.577-578; voir DEMERRE 2021, p. 132-142 en particulier.

(58) Philostr. *Her.* 33.24 (= 10.6.1).

(59) Hom. *Od.* 19.203.

(πιθανός). En outre, les motivations de l'Ulysse philostatéen sont très différentes de celles qui le poussent à tromper dans le poème homérique. Les exégètes anciens jugeaient légitime que le héros soit appelé « prudent » ou « avisé » (πεπνυμένος) malgré ses mensonges, car il n'a recours à la dissimulation que dans des circonstances (καιρός) désespérées⁶⁰. Dans l'*Héroikos*, au contraire, il l'utilise à des fins immorales: la jalousie. Cette image d'un orateur perverti prive Ulysse de l'exemplarité que lui confèrent les rhéteurs⁶¹.

Puisque l'*Héroikos* insiste sur la naïveté de cet auditeur qu'est Agamemnon (πρὸς τὸν εὐήθως ἀκούοντα), le public de Philostrate est ainsi invité à demeurer méfiant et à ne pas tomber dans le piège dont le souverain est la victime⁶². Pour persuader son destinataire, Ulysse invente un complot, « comme quoi Achille convoitait le pouvoir sur les Grecs et utilisait Palamède comme son proxénète » (ὡς ἐρώη μὲν ὁ Ἀχιλλεύς τῆς τῶν Ἑλλήνων ἀρχῆς, μαστροπῶ δὲ τῷ Παλαμῆδει χρῶτο)⁶³. À travers cette accusation de proxénétisme, Ulysse se comporte comme un orateur classique qui met à mal l'éthos de son rival en l'accusant de déviances sexuelles⁶⁴. La sédition inventée par Ulysse est une image dévoyée, voire caricaturale du chant I de l'*Iliade*, où Achille songe à tuer Agamemnon, mais uniquement au nom de Briséis⁶⁵. Très rares sont les sources anciennes qui conçoivent une version dans laquelle Achille ou Palamède fomenteraient une sédition⁶⁶. Si nous lisons l'*Héroikos* avec la tradition du Cycle troyen en tête, le scénario conçu par Ulysse paraît peut-être « trop gros pour être vrai » ou, du moins, pour sembler crédible.

Cette première salve d'accusations se double d'une seconde, cette fois restituée au discours direct, comme pour plonger progressivement le public de l'*Héroikos* dans les manipulations verbales d'Ulysse. C'est dans l'extrait suivant qu'apparaît l'insulte « sophiste » que nous avons présentée en introduction et que nous réexaminerons plus bas⁶⁷ :

« Καὶ ἀφίξονται μὲν, ἔφη, μικρὸν ὕστερον, σοὶ μὲν βούς τε ἀπάγοντες καὶ ἵππους καὶ ἀνδράποδα, ἑαυτοῖς δὲ χρήματα, οἷς ὑποποιήσονται δήπου τοὺς δυνατοὺς τῶν Ἑλλήνων ἐπὶ σε. Ἀχιλλέως μὲν οὖν ἀπέχεσθαι χρῆ καὶ γινώσκοντας αὐτὸν φυλάττεσθαι, τὸν σοφιστὴν δὲ ἀποκτείνει τοῦτον. Εὐρηται δέ μοι κατ' αὐτοῦ τέχνη, δι' ἧς μισηθήσεται τε ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων καὶ ἀπολείται ὑπ' αὐτῶν. »

« Ils vont arriver dans peu de temps, dit-il, t'apportant bœufs, chevaux et prisonniers de guerre, mais aussi pour eux-mêmes des ressources qu'ils emploieront sans aucun doute pour séduire les Grecs les plus puissants contre toi. Il faut éviter de s'en prendre à Achille et rester sur nos gardes car nous connaissons sa nature, mais ce sophiste, là, il faut le tuer. M'est venue l'idée d'un artifice dirigé contre lui qui poussera les Grecs à le haïr et à l'assassiner. »

Le butin auquel Ulysse se réfère est évoqué à plusieurs reprises dans l'*Iliade*. Le poète raconte en effet qu'Achille a assailli des troupeaux de bœufs sur l'Ida⁶⁸ et qu'il a ramené des prisonniers de guerre (ἀνδράποδα), dont Briséis⁶⁹. Sur ce second point, nous pouvons constater que le terme ἀνδράποδον

(60) Scholie DEHM^aOTY *Od.* 3.20b; HM^b *Od.* 3.328a.

(61) Cf. DH. *Lys.* 18.

(62) Il est courant dans les accusations de montrer que le discours de l'adversaire semble crédible (πιθανόν), mais camoufle des mensonges: cf. DS. 1.38; DH. *Comp.* 5.6; SE. *M.* 7.326; Sor. *Gyn.* 1.41.4. Voir FOLLET 2017, p. 81, n. 1.

(63) Philostr. *Her.* 33.24 (= 10.6.1).

(64) Sur les procès de ce type dans l'Athènes classique, voir KAPPARIS 2017, p. 241-264. Chez Pollux, le terme μαστροπός figure par ailleurs dans toute une liste d'insultes (ὄνειδίσματα) qui peuvent être utiles pour calomnier un adversaire (Poll. *Onom.* 7.201; cf. 6. 128; cf. aussi D.Chr. *Or.* 25.15).

(65) Hom. *Il.* I, 188-222.

(66) BESCHORNER 1999, p. 189; GROSSARDT 2006, p. 591. Les seuls contre-exemples se trouvent dans des versions datées de l'époque impériale: Dict. 2.31-33; Dar. 25. En revanche, l'association d'Achille à Palamède n'est pas une spécificité de l'*Héroikos*. Environ cent cinquante vases des VI^e-V^e siècles représentent Achille et Ajax jouant au damier inventé Palamède: voir ROMERO MARISCAL 2011, p. 396-400.

(67) Philostr. *Her.* 33.25 (= 10.6.2).

(68) Hom. *Il.* 20.91; cf. 6.424.

(69) Hom. *Il.* 2.688-691; cf. 6.426.

est un emprunt lexical à un vers iliadique qui a été athétisé sous prétexte que les occurrences de ce substantif sont postérieures à l'épopée homérique⁷⁰ : en auteur du III^e siècle, Philostrate peut quant à lui se permettre d'utiliser un tel mot dans le contexte de la Guerre de Troie, comme s'il cherchait à la moderniser jusque dans ses choix lexicaux. Plus largement, toute l'habileté d'Ulysse réside ici dans sa capacité à mélanger le "vrai" et le "faux", en tout cas si nous prenons l'*Iliade* comme point de repère pour l'établissement des faits. D'un côté, en invoquant la nature d'Achille (γινώσκοντας αὐτόν), l'Ulysse de Philostrate reste fidèle à la représentation iliadique du héros comme le plus puissant des Achéens⁷¹. D'un autre côté, Ulysse ment sur les prises de guerre : dans l'*Iliade*, Achille ne les a jamais conservées ; au contraire, il les a toutes données à Agamemnon⁷².

Face à la δεινότης, seule une bonne maîtrise de la rhétorique permet de démêler le vrai du faux en termes techniques, mais aussi de déterminer si le discours répond ou non à des objectifs moraux. De ce point de vue, l'*Héroikos* semble se conformer à une exigence qui traverse les *Vies des sophistes* : face à la technicité du sophiste, l'audience doit être capable d'exercer un esprit critique sur le discours, une compétence à laquelle Philostrate donne également le nom de σοφία⁷³. Cependant, les *Vies* ont tendance à priser la δεινότης qui caractérise également les sophistes, quel que soit le mouvement auquel ils appartiennent⁷⁴ ; or jamais Palamède n'est appelé δεινός dans l'*Héroikos*, pas plus qu'Ulysse ne semble mériter d'être qualifié de σοφός. Faut-il en induire que les deux héros méritent d'être appelés « sophistes », l'un en un sens positif, l'autre de manière péjorative, ou au contraire qu'aucun des deux n'a les qualités nécessaires pour en être un ? Pour répondre à cette question, nous étudierons dans un dernier temps le conflit entre les deux, en tâchant de saisir les enjeux qui se cachent derrière la victoire de la δεινότης odysseenne sur la σοφία palamédéenne.

LE TRIOMPHE DE L'HABILETÉ SUR LA SAGESSE

L'habileté d'Ulysse consiste notamment, à travers un dégradé lexical, à offrir une image pervertie de la σοφία qui est l'apanage de Palamède. Le héros commence par employer le participe σοφίζόμενος à deux reprises en pleine assemblée des Achéens, notamment dans le passage cité plus haut⁷⁵. Dans son sens neutre, ce mot correspond à l'expertise, en écho aux inventions (σοφίσματα) que la tradition prête à Palamède⁷⁶. Dans l'économie de l'*Héroikos*, la répétition de ce participe sert de transition entre l'image positive du σοφός que donne le narrateur et la représentation pervertie du σοφιστής qu'utilise Ulysse sous forme d'insulte pour séduire Agamemnon⁷⁷. De ce point de vue, l'Ulysse de l'*Héroikos* peut être comparé à celui d'Alcidas, qui tient les propos suivants⁷⁸ :

ἀρα γε ἐνθυμείσθε, ὦ ἄνδρες Ἕλληνες, ὅτι ταῦτα τοῦ σοφιστοῦ τῆς διανοίας καὶ τοῦ φρονήματος αὐτοῦ <...>, ὃς τυγχάνει φιλοσοφῶν ἐφ' οἷς ἤκιστα ἐχρῆν αὐτὸν ταῦτα πράττειν ;
Est-ce que vous considérez donc, hommes grecs, que cela <...> la résolution et la pensée de ce sophiste qui se trouve philosopher⁷⁹ sur ce qu'il aurait avant tout dû accomplir ?

(70) Scholie A *Il.* 7.475a.

(71) Hom. *Il.* 2.768-769 ; 13.321-325.

(72) Hom. *Il.* 9.330-332.

(73) Philostr. *VS* 1.25.531 ; 1.25.536 ; 2.18.599.

(74) Philostr. *VS* 1.4.486 ; 1.15.500 ; 1.18.510 ; 1.21.517 ; 2.1.564 ; 2.9.584 ; 2.29.621 ; cf. *VA* 2.36.1 ; 3.43 ; 5.25.1 ; 7.14.9.

(75) Philostr. *Her.* 33.7 (= 10.2.6) ; 33.17 (= 10.4.8) : voir HODKINSON 2011, p. 90.

(76) Cf. Eschl. *TrGF* 3, fr. 181a pour l'emploi de ce terme dans le même contexte. ROSSI 1997, p. 29 identifie pour sa part un parallèle avec la figure de Prométhée (cf. Eschl. *Pr.* 62 ; 944).

(77) Philostr. *Her.* 33.25 (= 10.6.2).

(78) Alcid. *Od.* 12. L'extrait cité ici comporte une lacune : voir la discussion de MUIR 2001, p. 74.

(79) Ici, le verbe φιλοσοφεῖν se charge d'une connotation négative et renvoie à une ruse perverse (cf. Alcid. *Od.* 4) : voir FAVREAU-LINDER 2015, p. 38-39.

Ce possible intertexte en cache cependant un autre. Les jeux lexicaux qui pervertissent le sage en sophiste peuvent en effet se lire comme la réélaboration d'un thème développé dans le *Palamède* d'Euripide⁸⁰. Ulysse y dit de son rival qu'il est « très sage » (σοφώτατος) mais de manière ironique, car il reproche à Palamède d'être motivé par l'appât du gain (χρημάτων ὑπερ), peut-être en référence à l'enseignement payant des sophistes⁸¹. L'Ulysse de Philostrate reprend donc à son compte l'accusation pour cupidité (ἐαυτοῖς δὲ χρήματα), mais le σοφώτατος ironique d'Euripide devient plus explicitement le σοφιστής d'Alcidas.⁸²

Au-delà de ces relations intertextuelles, l'emploi de « sophiste » sous forme d'insulte peut être comparé à cet extrait des *Vies des sophistes*⁸² :

Δεινότητα δὲ οἱ Ἀθηναῖοι περὶ τοὺς σοφιστὰς ὄρωντες ἐξεῖργον αὐτοὺς τῶν δικαστηρίων, ὡς ἀδίκω λόγῳ τοῦ δικαίου κρατοῦντας καὶ ἰσχύοντας παρὰ τὸ εὐθύ.

Quand les Athéniens observèrent l'habileté propre aux sophistes, ils les chassèrent des tribunaux, sous prétexte qu'ils l'emportaient sur le discours juste au moyen d'un discours injuste et qu'ils employaient leur pouvoir à l'encontre de la franchise.

L'optique adoptée ici est très différente de l'*Héroikos*. Le narrateur prend position en faveur de la δεινότης sophistique et n'évoque les dangers du discours qu'à travers le regard que lui portent les Athéniens. En comparaison, l'accusation d'Ulysse se retourne contre elle-même : en faisant triompher l'injuste sur le juste par sa δεινότης, il est le sophiste dans le mauvais sens du terme.

L'habileté d'Ulysse se joint à une fourberie (πανουργία) qui lui permet de s'attribuer faussement la σοφία palamédienne⁸³. Il dit en effet avoir « inventé » un stratagème contre son rival (εὕρηται δέ μοι κατ' αὐτοῦ τέχνη)⁸⁴ ; or le verbe εὕρισκειν est par ailleurs employé pour désigner les découvertes de Palamède⁸⁵. Le fils de Laërte corrompt ostensiblement son usage : εὕρισκειν est habituellement lié à la σοφία, alors qu'il se réduit ici à une simple τέχνη. Ce thème est plus amplement développé dans cet extrait où Agamemnon se laisse persuader⁸⁶ :

σοφῶς δὲ τούτων ἐπινοεῖσθαι δοκούντων καὶ ξυνθεμένου τῇ ἐπιβουλῇ τοῦ Ἀγαμέμνονος· “Ἄγε δὴ, ὦ βασιλεῦ, ἔφη, τὸν μὲν Ἀχιλλεῦα φύλαττέ μοι περὶ τὰς πόλεις ἐν αἷς ἐστὶ νῦν, τὸν Παλαμῆδη δὲ ὡς τεichoμαχῆσοντα τῷ Ἰλίῳ καὶ μηχανὰς εὕρησοντα μεταπέμπου ἐνταῦθα· ἄνευ γὰρ τοῦ Ἀχιλλεῶς ἦκων, οὐκ ἔμοι μόνω ἔσται ἄλωτος, ἀλλὰ καὶ ἄλλω ἦττον σοφῶ.”

Comme ce plan semblait avoir été savamment conçu et qu'Agamemnon donnait son consentement à ce projet, Ulysse déclara : « Allons, ô roi, garde-moi Achille aux alentours des cités où il se trouve actuellement, mais fais mander ici même Palamède sous prétexte qu'il devra préparer une attaque contre les remparts d'Ilion et inventer des machines de siège ; car s'il vient sans Achille, il sera facile de s'en emparer non seulement pour moi, mais aussi pour tout autre qui s'avère moins savant. »

Les manipulations d'Ulysse lui permettent de s'attribuer une apparence de σοφία. Il se présente lui-même comme un modèle de σοφός aux yeux d'Agamemnon et estime que tout autre lui est inférieur (ἦττον σοφῶ). Contrairement à Agamemnon, le public de Philostrate dispose ici aussi de tous les outils pour identifier ces faux-semblants : le narrateur de l'*Héroikos*, de son côté, n'attribue jamais au fils de Laërte qu'une « prétendue sagesse » (λεγόμενη σοφία)⁸⁷.

(80) Le *Palamède* d'Euripide est connu de Philostrate, qui en cite quelques vers (Philostr. *Her.* 34.7 = 10.12.7 = Eur. *TrGF* 5.2, fr. 588).

(81) Eur. *TrGF* 5.2, fr. 580 (cf. fr. 583) ; voir FAVREAU-LINDER 2015, p. 37-38.

(82) Philostr. *VS* 1.484 ; cf. *VS* 1.15.499 et *VA* 8.22.

(83) BESCHORNER 1999, p. 189 ; FAVREAU-LINDER 2015, p. 40. Cf. Philostr. *Her.* 33.19 (= 10.5.1) et 33.46 (= 10.10.5).

(84) Philostr. *Her.* 33.26 (= 10.2.2) ; cf. 20.2 (= 2.11.3).

(85) Philostr. *Her.* 33.2-3 (= 10.1.3 - 2.1) ; 33.11 (= 10.3.2) ; 33.27 (= 10.6.4).

(86) Philostr. *Her.* 33.27 (= 10.6.3-4).

(87) Philostr. *Her.* 25.14 (= 2. 20.8) ; cf. 33.8 (= 10.2.7) et 34.6 (= 10.12.6).

L'Ulysse de Philostrate ne se contente pas d'être l'inventeur du cheval de Troie. Il utilise également l'idée d'une machine de guerre pour monter son stratagème contre Palamède et l'inviter à revenir dans le camp des Achéens. Ce dernier se prête au jeu, ce qui lui vaudra d'être tué⁸⁸ :

Ἐπει δὲ κατέπλευσεν ἐς τὸ στρατόπεδον καὶ τὰ τῆς στρατείας ἀπήγγειλεν, ἀνατιθείς ἅπαντα Ἀχιλλεῖ· «Ὡ βασιλεῦ, ἔφη, κελεύεις με τειχομαχεῖν τῇ Τροίᾳ· ἐγὼ δὲ μηχανήματα μὲν γενναῖα ἠγοῦμαι τοὺς Αἰακίδας καὶ τὸν Καπανέως τε καὶ Τυδέως καὶ τοὺς Λοκρούς, Πάτροκλόν τε δήπου καὶ Αἴαντα· εἰ δὲ καὶ ἀψύχων μηχανημάτων δεῖσθε, ἤδη ἠγείσθε τὴν Τροίαν τό γε ἐπ' ἐμοὶ κείσθαι.» Ἄλλ' ἔφθησαν αὐτὸν αἱ Ὀδυσσεῶς μηχαναί, σοφῶς ξυντεθείσαι, καὶ χρυσοῦ μὲν ἦττων ἔδοξε προδότης τε εἶναι κατεψεύσθη, περιαχθεὶς δὲ τῷ χεῖρε κατελιθώθη, βαλλόντων αὐτὸν Πελοποννησίων τε καὶ Ἰθακησίων· ἡ δὲ ἄλλη Ἑλλάς οὐδὲ ἑώρα ταῦτα, ἀλλὰ καὶ δοκοῦντα ἀδικεῖν ἠγάπα.

Une fois que Palamède eut fait voile jusqu'au campement et qu'il eut rapporté l'expédition militaire, attribuant absolument tous les exploits à Achille, il déclara : « Ô roi, tu m'ordonnes de préparer une attaque contre les remparts de Troie ; mais moi, je considère que les Éacides, les fils de Capanée et de Tydée, et les Locriens – je veux dire, évidemment, Patrocle et Ajax – sont de braves machines de guerre ; en revanche, si tu as besoin de machines inanimées, alors considère que Troie est déjà tombée, du moins autant qu'il est en mon pouvoir. » Cependant, les machinations d'Ulysse, savamment ourdies, l'avaient devancé, et Palamède passa pour incapable de résister à l'or et se trouva faussement accusé d'être un traître ; les mains liées, il fut lapidé sous les pierres que lui jetèrent les guerriers du Péloponnèse et d'Ithaque ; pour sa part, le reste des Grecs n'y assista pas, mais continua de l'apprécier bien qu'il passât pour un criminel.

Le champ lexical des « machines » permet de définir plusieurs paradigmes qui s'opposent et se répondent⁸⁹. Les μηχαναί et les μηχανήματα de Palamède incarnent l'utilisation de la σοφία à des fins tactiques⁹⁰. En revanche, quand il parle lui-même des μηχανήματα animés dans la première partie de la réplique, il fait référence au courage héroïque, en vertu de valeurs aristocratiques voulant que le guerrier fasse figure de rempart quand il est en première ligne⁹¹. En opposant ces deux types de machines, Palamède fait preuve de tempérance (σωφροσύνη), puisqu'il minimise l'importance de ses propres inventions. D'un autre côté, l'*Héroikos* ouvre la voie à un scénario qui n'aura finalement pas lieu : si Palamède n'avait pas été prématurément tué, Troie aurait pu tomber grâce à lui, et non grâce au cheval de bois. Pour sa part, Ulysse, qui ne figure pas sur sa liste, ne se montre pas digne d'être tenu pour une « machine de guerre », contrairement à Achille, aux deux Ajax et aux autres grands héros grecs⁹². Au contraire, les μηχαναί d'Ulysse, image corrompue de l'intelligence palamédéenne, se réduisent ici aux « machinations » qu'il ourdit grâce à sa πανουργία⁹³. Mais comment ses ruses finissent-elles par triompher ?

Premièrement, Ulysse a choisi ses complices avec soin : les guerriers d'Ithaque dont il est le roi et ceux du Péloponnèse qu'il a acquis en séduisant Agamemnon⁹⁴. L'*Héroikos* s'écarte ainsi de la tradition selon laquelle Palamède fut tué par toute l'armée, et ce pour mieux dévoiler les mécanismes de la δεινότης odysseenne⁹⁵. Néanmoins, la réaction des autres Grecs ne semble

(88) Philostr. *Her.* 33.30-31 (= 10.7.3-4).

(89) GROSSARDT 2006, p. 592 ; HODKINSON 2011, p. 90, n. 103.

(90) Cf. Philostr. *Her.* 33.23 (= 10.5.7) ; 33.27 (= 10.6.4).

(91) Cf. Philostr. *Her.* 27.8 (= 4.3.2).

(92) Cf. Philostr. *Her.* 33.11-12 (= 10.3.2-4). Dans la réplique de Palamède, les Éacides désignent le grand Ajax et Achille, suivant une version non homérique où Pélée et Télamon sont frères : cf. Apollod. *Bibl.* 3.12.6. Les fils de Tydée et de Capanée correspondent à Diomède et Sthénélos, tous deux présentés comme de grands guerriers dans l'*Héroikos*, 27.4-5 (= 4.2.2-3). Enfin, Patrocle est appelé « Locrien » conformément aux sources posthomériques selon lesquelles il fut élevé à Oponte, en Locride : cf. Hellanic. *FGrHist* 4 F 145 ; scholie A *Il.* 18.10.

(93) Cf. Hyg. *Fab.* 105 : « il ourdissait chaque jour un moyen de le tuer » (*in dies machinabatur quomodo eum interficeret*).

(94) Rossi 1997, p. 223, n. 130.

(95) GROSSARDT 2006, p. 595 ; FOLLET 2017, p. 223, n. 12. Cf. Hyg. *Fab.* 105 ; Apollod. *Epit.* 3.8 ; Serv. *En.* II, 81 ; scholie MTAB *ad Eur. Or.* 462.

pas exemplaire. S'ils ne se laissent pas persuader par l'inculpation, leurs motivations demeurent essentiellement sentimentales (δοκοῦντα ἀδικεῖν ἠγάπα): ils n'ont pas les outils intellectuels qui leur permettraient de contredire la δόξα mensongère. Ils finissent par être présentés comme responsables collectivement du crime, car le narrateur précise en guise de conclusion qu'ils « commirent cet acte, persuadés par un homme habile et sans vergogne » (πεισθέντες ἀνθρώπων δεινῶ καὶ ἀναιδεῖ ταῦτα δράσειαν)⁹⁶.

Deuxièmement, la δεινότης d'Ulysse lui permet d'imiter la σοφία de Palamède et de le battre sur son propre terrain. Il utilise en effet la propre invention de son rival, l'alphabet, pour écrire une fausse lettre et le faire inculper de trahison⁹⁷. En outre, dans le discours d'Ulysse, l'adverbe σοφῶς qualifie directement ses machinations, alors que le narrateur le restreignait précédemment à la δόξα, aux apparences (σοφῶς δὲ τούτων ἐπινενοῆσθαι δοκούντων)⁹⁸. C'est la seule fois qu'une partie narrative de l'*Héroikos* attribue une σοφία au fils de Laërte. Il est cohérent que ce cas intervienne au moment même où meurt Palamède: le glissement progressif du faux-semblant vers la réalité marque le triomphe d'Ulysse jusque dans le récit. Par conséquent, la δεινότης reste de loin l'atout le plus puissant. Si elle sait singer la σοφία, la réciproque n'est pas vraie: jamais Palamède ne se montre δεινός, et c'est cette inadaptation qui cause sa mort.

C'est ce qu'illustre un autre extrait qui, dans la progression de l'*Héroikos*, intervient après le récit du complot, comme pour nous inviter à réexaminer *a posteriori* les raisons pour lesquelles Palamède n'a pas su déjouer les machinations de son rival⁹⁹:

Εἰπόντος γοῦν ποτὲ πρὸς αὐτὸν Ἀχιλλέως· “ὦ Παλάμηδες, ἀγροικότερος φαίνη τοῖς πολλοῖς ὅτι μὴ πέπασαι τὸν θεραπεύοντα.” – “Τί οὖν, ὦ Ἀχιλλεῦ, ταῦτα ;” ἔφη, τῷ χεῖρε ἄμφω προτείνας.

Un jour qu'Achille lui déclara: « Palamède, tu parais assez rustre aux yeux du grand nombre parce que tu ne possèdes pas de serviteur. » – « Pourquoi donc les avoir elles, Achille? », répondit-il en tendant ses deux mains.

Certes, le héros a ici la répartition d'un sophiste capable d'introduire un bon mot (ἀστείσιμος)¹⁰⁰: en assimilant sa puissance à ses seules mains, il introduit un jeu de mots sur son nom – παλάμη, la « paume »¹⁰¹. Néanmoins, il se comporte comme un mauvais sophiste qui ne tient pas compte de son apparence publique (ἀγροικότερος φαίνη τοῖς πολλοῖς). Les reproches d'Achille rappellent l'impression que fit Marc de Byzance sur son pair Polémon selon les *Vies des sophistes*: il semblait trop rustre pour paraître sensé (ἀγροικότερος ἀνδρὸς πεπνυμένου ἐδόκει τοῖς πολλοῖς)¹⁰².

Plus encore, cette asociabilité implique que Palamède n'a pas de disciple à qui transmettre son savoir, comme le montre la suite du texte¹⁰³:

Ἀμείνων δ' ἂν ἦν τοὺς Ἀχαιοὺς ἐκδιδάξας ὅτῳ ποτὲ τῶν τρόπων φανεροὶ οἱ κακοί· οὐ γὰρ ἂν προσήκοντο τὸν Ὀδυσσεῖα ἐπαντλοῦντα αὐτῷ ψευδεῖς οὕτω καὶ πανούργους τέχνας.

Il eût été préférable qu'il eût enseigné aux Achéens à quel tour on identifie clairement les hommes mauvais, car ils n'auraient pas suivi Ulysse lorsqu'il déversait ainsi sur lui mensonges et fourbes artifices.

Ici, la formule ὅτῳ τῶν τρόπων peut avoir un sens neutre, mais dans un tel contexte, elle active également une référence à la πολυτροπία d'Ulysse et signifie alors: « auquel de ses tours, à laquelle

(96) Philostr. *Her.* 34.7 (= 10.12.7).

(97) Rossi 1997, p. 223, n. 128; HODKINSON 2011, p. 99-100. Cf. Philostr. *Her.* 33.26 (= 10.6.3).

(98) Philostr. *Her.* 33.27 (= 10.6.3).

(99) Philostr. *Her.* 33.44 (= 10.10.3).

(100) Philostr. *VS* 1.25.534; 1.25.540-542; 2.1.559; 2.10.590. Pour des définitions rhétoriques de l'ἀστείσιμος, cf. Demetr. *Eloc.* 128; 262.

(101) HODKINSON 2011, p. 90, n. 103. Cf. D.Chr. *Or.* 35.12.

(102) Philostr. *VS* 1.24.529; cf. 2.18.599; 2.27.618.

(103) Philostr. *Her.* 33.46 (= 10.10.5).

de ses ruses». Cette remarque critique invite le public de Philostrate à réinterpréter les joutes rhétoriques qui ont opposé les deux héros. Certes, Palamède est capable d'ajuster son savoir à une situation donnée (une éclipse, un vol de grues, les signes d'une peste imminente), mais il fait montre d'une absence de souplesse, ne tenant pas compte de ses auditeurs. Il présuppose au contraire que ceux-ci se laisseront nécessairement convaincre par sa σοφία sans envisager qu'une partie du public risque d'être manipulée. Plutôt que de délivrer son savoir de manière verticale tel un ancien sophiste, Palamède aurait dû se placer du point de vue de son audience, à l'image des membres de la Seconde Sophistique, et lui apprendre comment déceler la duplicité.

CONCLUSION

Dans ce conflit mortel entre Ulysse et Palamède, l'*Héroikos* de Philostrate met en scène deux figures de l'échec. D'un côté, Palamède est le lointain ancêtre des représentants de l'ancienne sophistique, avec lesquels il partage une exceptionnelle capacité à mettre en œuvre un savoir, loin des contemplations philosophiques; cependant, il n'a ni l'adaptabilité des sophistes ni l'ingéniosité d'Ulysse. D'un autre côté, Ulysse excelle dans le domaine rhétorique; mais en mettant en doute l'exemplarité que les philosophes, les exégètes de la poésie homérique et les rhétoriciens prêtent à l'adaptabilité odysseenne, l'*Héroikos* nous enseigne que la δεινότης n'est recommandable que si elle est au service d'une ambition supérieure, une ambition dont Ulysse ne dispose pas, parce qu'il n'a pas la σοφία de son adversaire. Le sophiste idéal serait donc l'homme qui parviendrait à joindre la σοφία de Palamède à la δεινότης d'Ulysse. C'est à cette condition que les mouvements sophistiques cesseraient d'être calomniés et que «sophiste» ne se réduirait plus à une insulte, comme ce fut le cas dès son premier usage dans le scénario reconstitué par Philostrate.

Le traitement du passé, dans l'*Héroikos*, est ainsi le lieu d'un conflit entre identité et altérité. Se dessine une relation de vases communicants entre le monde contemporain de la Seconde Sophistique et l'univers héroïque du Cycle troyen, qui transite par les sophistes de l'âge classique. D'une part, les courants intellectuels et les pratiques rhétoriques de l'époque impériale sont une grille de lecture que Philostrate plaque sur la guerre de Troie pour s'adonner à une forme d'appropriation sophistique des figures héroïques. L'*Héroikos* peut ainsi mettre en scène dans l'âge des héros des pratiques rhétoriques qui sont postérieures à l'émergence de la sophistique ancienne. D'autre part, et réciproquement, ces anachronismes fournissent matière à une réflexion critique sur le présent, notamment sur les pratiques pédagogiques de rhéteurs comme Hermogène, et plus largement sur l'identité du sophiste sous l'Empire. Le passé héroïque imaginé dans l'*Héroikos* a beau être teinté de sophistique, il n'est pas encore sophistique à proprement parler: les pratiques rhétoriques qu'y situe Philostrate demeurent en pleine gestation. Si nous lisons le *corpus Philostrateum* comme un ensemble cohérent, les *Vies des sophistes* prennent le pas sur l'*Héroikos*: la lutte à mort entre la σοφία de Palamède et la δεινότης d'Ulysse ne sera dépassée qu'avec la genèse de la sophistique dont Gorgias est le père fondateur et qui se transmettra, malgré ses changements historiques, jusqu'à Philostrate lui-même.

Valentin DECLOQUEMENT
 Université Lumière Lyon 2
 Laboratoire HiSoMa (UMR 5189)

Bibliographie

- ANDERSON, G. 1986, *Philostratus: Biography and Belles-lettres in the 3rd Century AD*, Londres.
- BESCHORNER, A. 1999, *Helden und Heroen, Homer und Caracalla: Übersetzung, Kommentar und Interpretationen zum Heroikos des Flavios Philostratos*, Bari.
- BOURQUIN, E.-J. 1884, « Essai sur l'Héroïque de Philostrate », *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France* 18, p. 95-141.
- BRANCACCI, A. 1986, « Seconde sophistique, historiographie et philosophie (Philostrate, Eunape, Synésios) », in B. Cassin (ed.), *Le plaisir de parler : études de sophistique comparée*, Paris, p. 87-110.
- CASSIN, B. 1986, « Du faux ou du mensonge à la fiction (de pseudos à plasma) », in B. Cassin (ed.), *Le plaisir de parler : études de sophistique comparée*, Paris, p. 3-29.
- CASSIN, B. 1995, *L'effet sophistique*, Paris.
- CASSIN, B. 1997, « Procédures sophistiques pour construire l'évidence », in C. Lévy, L. Pernot (ed.), *Dire l'évidence : philosophie et rhétorique antiques*, Paris – Montréal, p. 15-29.
- CÔTÉ, D. 2010, « Sophistique et pouvoir chez Philostrate », *CEA* 47, p. 475-502.
- DEMERRE, O. 2021, « Hermogenes' Life: Stylistic Debates and Circles in Philostratus' *Lives of the Sophists* », in P. d'Hoine et al. (ed.), *Polemics and Networking in Graeco-Roman Antiquity*, Turnhout, p. 119-149.
- FAVREAU-LINDER, A.-M. 2015, « Palamède martyr de la *sophia*? Ambiguïté et faillite du savoir », in H. Vial, A. de Cremoux (ed.), *Figures tragiques du savoir: Les dangers de la connaissance dans les tragédies grecques et leur postérité*, Villeneuve d'Ascq, p. 33-47.
- FLEURY, P. 2011, « L'orateur oracle: une image sophistique », in T. Schmidt, P. Fleury (ed.), *Perceptions of the Second Sophistic and its Time = Regards sur la Seconde Sophistique et son époque*, Toronto, p. 65-75.
- FLEURY, P. 2017, « Les personnages mythologiques pour représenter l'orateur dans la littérature latine du II^e siècle (Fronton, Apulée, Aulu-Gelle) », *CEA* 54, p. 39-57.
- FOLLET, S. 2017, *Philostrate: Sur les héros*, Paris.
- GANGLOFF, A. 2008, « Les héros et les penseurs grecs des deux premiers siècles après J.-C.: mythologie et éducation », *Pallas* 78, p. 153-168.
- GROSSARDT, P. 2006, *Einführung, Übersetzung und Kommentar zum Heroikos von Flavius Philostrat*, Bâle.
- HODKINSON, O. 2011, *Authority and Tradition in Philostratus' Heroikos*, Lecce.
- JONES, C.P. 2001, « Philostratus' *Heroikos* and its Setting in Reality », *JHS* 121, p. 141-149.
- JOUANNO, C. 2013, *Ulysse: Odyssée d'un personnage d'Homère à Joyce*, Paris.
- KAPPARIS, K.A. 2017, *Prostitution in the Ancient Greek World*, Berlin – Boston (Mass.).
- DE LANNOY, L. 1997, « Le problème des Philostrate: état de la question », *ANRW* 2, 34.3, p. 2362-2449.
- MANTERO, T. 1966, *Ricerche sull'Heroikos di Filostrato*, Gênes.
- MESTRE, F., GÓMEZ P. 1998, « Les sophistes de Philostrate », in N. Loraux, C. Miralles (ed.), *Figures de l'intellectuel en Grèce ancienne*, Paris, p. 333-369.
- MILES, G. 2018, *Philostratus: Interpreters and Interpretation*, Abingdon – New York.
- MONTIGLIO, S. 2011, *From Villain to Hero: Odysseus in Ancient Thought*, Ann Arbor.
- MUIR, J.V. 2001, *Alcidamas: The Works and Fragments*, Londres.
- PRINCE, S. 2015, *Antisthenes of Athens: Texts, Translations, and Commentary*, Ann Arbor.
- PUECH, B. 2002, *Orateurs et sophistes grecs dans les inscriptions d'époque impériale*, Paris.
- ROMERO MARISCAL, L. 2008, « La *Paideia* héroïque : Palamède et l'éducation des héros dans l'Héroïque de Philostrate », *Humanitas* 60, p. 139-156.
- ROMERO MARISCAL, L. 2011, « Ajax and Achilles Playing on a Board Game: Revisited from the Literary Tradition », *CQ* 61 : 2, p. 394-401.
- ROSSI, V. 1997, *Filostrato: Eroico*, Venise.
- SCHMITZ, T.A. 2009, « Narrator and Audience in Philostratus' *Lives of the Sophists* », in E.L. Bowie, J. Elsner (ed.), *Philostratus*, Cambridge, p. 49-68.

- SCHRAMM, M. 2019, «Rhetorik und die Zweite Sophistik», in M. Erler, C. Tornau (ed.), *Handbuch Antike Rhetorik*, Berlin – Boston, p. 287-311.
- VESPA, M. 2020, «La sagesse de Palamède : les dés, les pions et l'établissement d'un ordre (à propos de Philostrate, *Sur les héros*, 10 Follet)», in D. Bouvier, V. Dasen (ed.), *Héraclite: Le temps est un enfant qui joue*, Liège, p. 75-94.
- WEST, M.L. 2013, *The Epic Cycle: A Commentary on the Lost Troy Epics*, Oxford – New York.
- WHITMARSH, T. 1999, «Greek and Roman in Dialogue: The Pseudo-Lucianic Nero», *JHS* 119, p. 142-160.
- WYSS, B. 2017, «Σοφιστής in der Kaiserzeit: Gescholtener Lehrer oder gefeierter Redner», in B. Wyss, R. Hirsch-Luipold, S.-J. Hirschi (ed.), *Sophisten in Hellenismus und Kaiserzeit: Orte, Methoden und Personen der Bildungsvermittlung*, Tübingen, p. 177-212.
- ZEITLIN, F. 2001, «Visions and Revisions of Homer in the Second Sophistic», in S. Goldhill (ed.), *Being Greek under Rome: Cultural Identity, the Second Sophistic and the Development of Empire*, Cambridge – New York, p. 196-266.